Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 39 (1981)

Heft: 3: HEC : Symposium 1981 : L'évolution probable du progrès technique et de ses conséquences économiques et sociales

Artikel: De quelques remarques finales

Autor: Goetschin, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-138692

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De quelques remarques finales

P. Goetschin,
professeur à l'Université de Lausanne
et à l'IMEDE

Le Symposium HEC 1981 a permis d'évoquer l'extraordinaire envol de la science et des technologies auquel nous assistons depuis quelques décennies. Point n'était besoin de faire référence aux futurologues les plus audacieux pour imaginer les potentialités des micro-processeurs, des télécommunications, de l'automation à intelligence artificielle ou des manipulations génétiques. A croire qu'un certain déterminisme de la curiosité nous conduit inévitablement à plus de créativité, d'invention et d'innovation, mouvement que vient renforcer la concurrence pour la domination des marchés et l'exercice du pouvoir.

Inscrites dans l'éternelle dialectique du bien et du mal, science et technologies sont porteuses d'espoirs et de craintes. Si l'ingénierie biologique laisse penser que le cancer sera un jour vaincu, elle ouvre aussi la porte à des moyens de destruction sans pareils. Ainsi s'est posée une problématique redoutable: il faut poursuivre les recherches, parce que c'est dans la nature de l'homme et que la société a besoin de ses fruits; mais nul ne peut prévoir et empêcher des utilisations catastrophiques pour le genre humain. Dans «Plaidoyer pour l'Avenir», Louis Armand écrivait, il y a quelques années déjà: «Ce n'est pas la technique qui représente le vrai danger pour la civilisation, c'est l'inertie des structures». Et c'est un peu la même vision qu'exprimait Jean Fourastié dans «Le Grand Espoir du XXe Siècle»: «Le retard des sciences économiques et sociales sur les sciences de la matière est l'une des causes des malheurs actuels de l'humanité. La technique emporte l'homme vers des horizons imprévus».

Faut-il comprendre que nous sommes entrés dans une ère où la poursuite de la connaissance de la matière et l'asservissement de la nature ne sauraient durer, avec des effets bénéfiques, sans un progrès simultané des rapports sociaux et des institutions et une réaffirmation de valeurs fondamentales, sans lesquelles l'homme n'est qu'un jouet en ses propres mains? «Science sans conscience est ruine de l'âme» — citation facile, mais respect difficile!

Si la place de la science et des technologies dans la société est propre à susciter de vastes réflexions, fréquemment contradictoires, la réalité quotidienne, qui est notamment celle de l'entreprise, ne peut être effacée. Plus que jamais la compétitivité est conditionnée par les produits et les procédés nouveaux. Le Japon, parce qu'il a su passer rapidement du stade de l'imitation à celui de l'innovation, puis de l'invention, a secoué les structures européennes et américaines, souvent trop indolentes. Le gestionnaire peut et doit sans doute philosopher, mais dans la lutte sans merci qu'il est forcé de livrer sur les marchés, il n'échappe pas à la nécessité de s'appuyer sur des technologies, tant pour sa production que pour son organisation. Une question importante qui se pose est la suivante: comment un entrepreneur, qui n'est pas lui-même technicien, peut-il identifier, dans la masse énorme du savoir scientifique applicable, les idées porteuses de croissance pour sa firme?

Cette interrogation n'est pas sans conséquence pour des étudiants en sciences sociales et tout particulièrement pour les HEC, dont beaucoup auront à envisager une vie professionnelle dans un milieu fortement teinté de technologies et où les promotions iront parfois à ceux qui se sentent à l'aise avec les concepts et les langages de ces technologies. Il est déjà des secteurs où l'ingénieur formé à la gestion a de sérieuses chances d'assumer les responsabilités principales. Certes, on ne peut pas tout savoir, mais il est intéressant de constater que les écoles techniques se préoccupent d'élargir la formation de leurs étudiants, ainsi qu'en témoigne le texte suivant paru dans Polyrama (EPFL, mai 1981): «Il serait aussi pertinent ... d'accroître la part de la formation non technique, plus particulièrement dans les domaines touchant le droit, l'économie, la finance, les comportements humains et sociaux; des connaissances minimales dans ces sujets sont vraiment nécessaires pour tout ingénieur actif dans une grande ou une petite entreprise».

Il est heureux que des étudiants HEC abordent périodiquement les grands problèmes que posent la science et les technologies dans notre société. Mais il convient aussi qu'ils ne soient pas désarmés face aux décisions qui incorporent de fortes doses de technicité. Il s'agit peut-être moins ici de «connaissances minimales», ainsi qu'il est dit plus haut, mais plutôt d'une perception et d'une sensibilité accrues eu égard aux évolutions de la science et des technologies. Poser le problème ne provoque pas immédiatement la solution. Mais il conviendra de ne pas perdre de vue cette dimension dans les programmes futurs de l'Ecole des HEC.